Extrait distribué par Editions Flammarion

KARL POLANYI
LA SUBSISTANCE
DE L'HOMME
LA PLACE DE L'ÉCONOMIE
DANS L'HISTOIRE
ET LA SOCIÉTÉ

INÉDIT

Extrait de la publication
Flammarion

LA SUBSISTANCE DE L'HOMME LA PLACE DE L'ÉCONOMIE DANS L'HISTOIRE ET LA SOCIÉTÉ

Penseur majeur de l'économie de marché et historien du libéralisme, Karl Polanyi reste l'un des rares théoriciens capables de nous aider à comprendre la nature du libéralisme en économie et à reconnaître les limites actuelles de nos démocraties. *La Subsistance de l'homme* – ouvrage inachevé paru aux États-Unis en 1977, et enfin disponible en français – prolonge et complète son œuvre magistrale, *La Grande Transformation*. Polanyi y formulait une critique de l'utopie libérale du XIX^e siècle à l'origine du mouvement social d'autoprotection, de l'« État providence », aujourd'hui encore fortement menacé.

En prenant le parti d'analyser la subsistance de l'homme sur une très longue période historique, Polanyi offre ici une interprétation originale de la nature et des racines de l'économisme contemporain. L'économie des sociétés primitives, de la vieille Babylone, de l'Égypte ancienne et du royaume du Dahomey au XVIII^e siècle permet de repenser l'universalité et la spécificité des relations sociales et des modes d'« encastrement » de l'économie au sein de la société. Dans la Grèce antique, le commerce extérieur, les usages de la monnaie et l'émergence de marchés à l'échelle locale ou méditerranéenne sont autant d'exemples où l'échange était subordonné à la réciprocité et à la redistribution et où l'économie était étroitement liée au politique.

Derrière ce travail de recherche, exigeant et exceptionnel, se déploie l'une des grandes pensées humanistes du XX^e siècle, aujourd'hui indispensable pour desserrer l'emprise que la logique libérale exerce sur notre représentation de l'économie et du monde.

Karl Polanyi (1886-1964), d'origine hongroise, est à la fois historien, économiste, anthropologue et politiste. Il est l'auteur de *La Grande Transformation*. Aux origines politiques et économiques de notre temps [1944] (Gallimard, 1983 ; rééd. 2009) et d'Essais (Seuil, 2008).

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Bernard Chavance

Bibliothèque des savoirs

Flammarion

Extrait de la publication

LA SUBSTANCE
DE L'HOMME

DU MÊME AUTEUR

La Grande Transformation. Aux origines politiques et économiques de notre temps, Paris, Gallimard, 1983 ; rééd. 2009.

Essais, Paris, Seuil, 2008.

Karl Polanyi

LA SUBSISTANCE
DE L'HOMME

La place de l'économie
dans l'histoire et la société

*Traduit de l'anglais (États-Unis) et présenté
par Bernard Chavance*

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre national du livre*

Flammarion

© Kari Polanyi Levitt
L'ouvrage a paru pour la première fois
en 1977 aux éditions Academic Press, New York,
sous le titre *The Livelihood of Man*.
Traduction © Flammarion, 2011
ISBN : 978-2-0812-2910-5

Karl Polanyi, l'économie et la société

Depuis les années 1980, la pensée de Karl Polanyi (1886-1964) suscite un intérêt croissant. *La Grande Transformation*¹ (1944) est devenu un classique : son analyse du changement économique et politique intervenu au XIX^e siècle en Europe, puis dans le reste du monde, est en effet profondément originale. Des chercheurs de nombreuses disciplines, anthropologues, politologues, historiens, sociologues et économistes, y trouvent une inspiration ou y font largement référence.

Dans son récit de l'émergence du « marché autorégulateur » en Angleterre au XIX^e siècle, Polanyi a mis en lumière le mouvement de séparation de l'économie des autres dimensions de la société – les relations de parenté, les pratiques religieuses, les rapports politiques, la sphère culturelle. Il a défini ce processus comme le « désencastré » problématique de l'économie vis-à-vis de la société. La formation révolutionnaire d'une économie de marché s'est accompagnée de l'apparition d'une « société de marché » soumettant la société entière au mouvement autonomisé de son économie. Polanyi a développé une critique radicale de l'utopie libérale du XIX^e siècle et de ses

1. Karl Polanyi, *La Grande Transformation. Aux origines politiques et économiques de notre temps*, trad. par Catherine Malamoud et Maurice Angeno, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 1983 ; rééd. Paris, Gallimard, coll. « Tel », 2009.

VIII | LA SUBSISTANCE DE L'HOMME

effets déstabilisateurs, jusqu'à la grande dépression des années 1930. Le libéralisme économique visait à universaliser le marché, en l'étendant du domaine des biens matériels au travail, à la terre et à la monnaie. Mais ces « marchandises fictives », qui touchent respectivement à l'homme, à la nature et au pouvoir, ne peuvent en réalité être soumises entièrement à des mécanismes de marché sans avoir de larges effets destructeurs sur la société. Polanyi a décrit le contre-mouvement de protection suscité dans ladite société par cette tentative libérale de marchandisation universelle, qui a été à l'origine de la formation des syndicats, de la législation industrielle, des assurances sociales. Les réactions aux cataclysmes sociaux du début du XX^e siècle se sont manifestées sous des formes aussi contradictoires que celles du New Deal américain, du fascisme allemand et du soviétisme russe, jusqu'au second conflit mondial. Conjoignant l'histoire des institutions et des idées avec une large palette de disciplines, y compris la géopolitique, ce livre érudit s'est frayé une place unique dans les sciences sociales contemporaines.

La Subsistance de l'homme peut être considéré, avec l'ouvrage collectif *Les Systèmes économiques dans l'histoire et dans la théorie*¹ (1957), comme un complément et un approfondissement de l'approche développée dans *La Grande Transformation*. C'est le fruit de la large réflexion de Polanyi menée au cours de la période américaine de son existence, au cours de laquelle, de 1947 à 1964, il se consacre principalement à l'élaboration d'une « histoire économique générale » comparative, un projet auquel se joignent de nombreux chercheurs. Ouvrage inachevé, puis mis en forme par Harry Pearson, ami et collègue, et publié en 1977, treize ans après la mort de Polanyi, il prolonge

1. Karl Polanyi, Conrad Arensberg, Harry Pearson (dir.), *Les Systèmes économiques dans l'histoire et dans la théorie* [*Trade and Market in the Early Empires. Economies in History and Theory*, New York, The Free Press, 1957], trad. de Anne et Claude Rivière, Paris, Larousse, 1975.

KARL POLANYI, L'ÉCONOMIE ET LA SOCIÉTÉ | IX

La Grande Transformation en rassemblant les recherches de l'auteur sur les sociétés antérieures à la « société de marché » qui est la nôtre depuis près de deux siècles¹. Adoptant une « analyse institutionnelle », combinant histoire et réflexion théorique, s'inspirant des fondateurs de l'anthropologie comme des grands théoriciens de l'histoire économique, Karl Polanyi y déploie et précise sa conception originale en l'appliquant aux économies de l'Antiquité.

Cette vaste entreprise peut sembler plus éloignée des préoccupations de l'époque que ne l'était *La Grande Transformation*. L'auteur précise qu'elle reste motivée par la recherche de formes d'organisation de l'économie qui, face aux défis du temps présent, demeurent compatibles avec l'intégrité vitale de la société et des rapports de celle-ci avec la nature : « il est nécessaire de reconsidérer entièrement le problème de la subsistance matérielle de l'homme, afin d'accroître notre liberté d'adaptation créatrice et par là d'augmenter nos chances de survie » (p. 15). Dans un article de 1947, « La mentalité de marché est obsolète », il disait « plaider pour la réabsorption du système économique dans la société² », autrement dit son réencastrement. Son idéal était en fait celui d'un socialisme démocratique, où les activités économiques seraient soumises à une réglementation politique de la société, conformément aux exigences de la « liberté dans une société complexe³ ». Les marchés y auraient toute leur place pour les produits, mais non pour la détermination des revenus

1. L'ouvrage porte le titre que lui avait donné Polanyi ; son plan était entièrement élaboré, comme le précise Harry Pearson dans sa préface (voir plus loin), en indiquant les matériaux avec lesquels a été constituée l'édition américaine : Karl Polanyi, *The Livelihood of Man*, Harry W. Pearson (dir.), New York, Academic Press, 1977. Cette édition est épuisée depuis longtemps.

2. Karl Polanyi, *Essais*, Textes réunis et présentés par Michele Cangiani et Jérôme Maucourant, trad. de Françoise Laroche et Laurence Collaud, Paris, Seuil, 2008, p. 515. Il faut souligner l'importance de ce recueil pour la connaissance de l'œuvre théorique comme de la pensée politique de Polanyi.

3. Titre du dernier chapitre de *La Grande Transformation*, *op. cit.*

X | LA SUBSISTANCE DE L'HOMME

liés au travail et à la terre ; la prétendue autorégulation de l'économie de marché serait remplacée par une combinaison plus équilibrée de la redistribution, de la réciprocité et de l'échange.

Polanyi souligne dans son introduction le contexte international dans lequel l'ouvrage a été élaboré, bien différent de celui du tournant des années 1930 et 1940 où il avait écrit son *magnum opus*. Les années 1950 sont l'époque de la guerre froide, de la « coexistence » conflictuelle entre les deux systèmes, capitaliste et socialiste, et de la menace nucléaire conjointe. Polanyi mentionne le recul relatif qu'a connu le marché dans le monde occidental, au regard de son point culminant atteint avant la Première Guerre mondiale – ce qui évoque pour nous la réglementation du système international, la politique économique active des gouvernements occidentaux, influencés par le keynésianisme, ainsi que la généralisation de la protection sociale à cette époque. Il insiste sur la montée des anciens pays colonisés. Les rapports entre le marché et la planification (ou les méthodes « administratives » de direction de l'économie), deux pratiques qui selon lui remontent aux anciens Grecs, constituent un thème important dans les parties historiques de l'ouvrage. Dans les années 1950, la question de la possibilité de combiner le marché et le plan est en train d'émerger à l'Ouest comme à l'Est.

L'ÉCONOMIE DANS LA SOCIÉTÉ

La première partie du livre porte sur un thème central des sciences sociales, entre le milieu du XIX^e siècle et celui du XX^e, « la place de l'économie dans la société », un sujet marqué par deux contributions majeures, celles de Marx et de Weber. Dans la conception matérialiste de l'histoire, l'économie constitue pour Marx le facteur qui détermine, directement ou indirectement, les domaines juridique et politique ainsi que la sphère des idées. La base économique conditionne et explique la « superstructure » de la société ;

KARL POLANYI, L'ÉCONOMIE ET LA SOCIÉTÉ | XI

selon Marx, ce schéma a une validité historique générale. Pour Max Weber, dont le grand ouvrage s'intitule précisément *Économie et société*, les diverses sphères de la vie sociale (économie, droit, religion, pouvoir) entretiennent des relations caractérisées par l'interdépendance et l'autonomie relatives, sans déterminisme historique universel. Marx comme Weber voient dans le capitalisme une fois établi la domination directe du domaine économique sur les autres dimensions de la vie de la société.

La thèse de Polanyi est que l'économie constitue un domaine d'activité inséré ou encastré dans les autres relations sociales (de parenté, politiques, religieuses), et ce dès la préhistoire, et qu'elle s'en émancipe lors du bouleversement qui instaure l'économie et la société de marché, au XIX^e siècle. Polanyi se distingue de Marx et de Weber par l'idée que le commerce à distance, différents usages de la monnaie et les « éléments de marché », dont les origines sont très lointaines, demeuraient jusque-là subordonnés à la réciprocité et la redistribution, en tant que « formes d'intégration » de l'économie humaine. Avec le basculement vers l'hégémonie de l'échange, la troisième grande forme d'intégration, se produisent une autonomisation et une désinsertion de l'économie vis-à-vis des autres sphères sociales, et la subordination déstabilisatrice de l'ensemble de la société à cette économie désormais régentée par le marché.

Le projet de Polanyi n'est cependant pas tant de se démarquer des grands récits de Marx ou de Weber que de réfuter le « sophisme économiste », qu'il définit comme le fait de projeter rétrospectivement les représentations issues de l'économie de marché sur toute l'histoire humaine. Pour lui, la domination de la société par l'économie est un phénomène unique et récent dans l'histoire, la conséquence de politiques actives de l'État fondées sur le credo libéral. Les sociétés humaines ont connu une grande diversité de relations entre l'économie et la société, mais elles ont toujours été marquées par l'encastrement des activités économiques dans les rapports ou les institutions non économiques,

empêchant l'autonomisation perverse de l'économie, et soumettant la « subsistance » de la société à des motivations non principalement lucratives.

ÉCONOMIE SUBSTANTIELLE, ÉCONOMIE FORMELLE

L'idée moderne que la nature de l'homme est utilitariste et le pousse spontanément à échanger, ou à chercher un gain matériel, est réfutée par l'anthropologie et l'histoire. Ces dernières révèlent au contraire une variété de motivations humaines, la solidarité, le devoir, le statut, l'honneur, à côté de la recherche du profit. Jusqu'à l'avènement du système de marché, le concept même de l'« économique » n'avait pu véritablement se former ; Polanyi attribue sa découverte aux physiocrates et à Adam Smith.

Le sophisme économiste repose sur la confusion de deux significations du terme « économie ». L'économie au sens « substantiel » est le processus institutionnalisé d'interaction entre l'homme et son environnement, destiné à fournir à la société ses moyens d'existence, sa « subsistance », au sens large du terme ; comme c'est souvent le cas, Polanyi s'inspire ici d'Aristote. Toute société possède une économie dans ce sens substantiel. Le « formalisme » ou la représentation de l'« économie formelle » renvoie, selon Polanyi, non à la mathématisation de la science économique, mais à sa conception de la rationalité, comme ajustement individuel des moyens aux fins, dans un univers supposé marqué par la rareté. Cette conception n'est en fait qu'une rationalisation des comportements correspondant à l'économie de marché. L'universalisation de cette conception formelle, qui postule que le choix rationnel utilitariste est à la base de toute « économie substantielle » historique, constitue un aspect important du sophisme économiste. L'auteur développe une critique originale des concepts mêmes de l'approche formelle, en particulier ceux du choix et de la rareté.

KARL POLANYI, L'ÉCONOMIE ET LA SOCIÉTÉ | XIII

L'HISTOIRE DISCONTINUE

Polanyi qualifie de « triade catallactique » le commerce, la monnaie et le marché, qui sont considérés, selon l'économisme prédominant, comme reliés dans un mouvement historique de développement organique et progressif, culminant dans le système de marché moderne. Il critique cette conception « évolutionniste » de l'histoire économique : elle est « téléologique » ou finaliste, car elle présente les changements passés comme de simples prémices de la situation présente, qui n'en serait que la destination prédéterminée. L'histoire humaine est faite, en réalité, d'un mélange de continuité (comme dans le développement organique) et de discontinuités.

Polanyi se livre à une véritable déconstruction des notions conventionnelles du commerce, de la monnaie et du marché. Il définit le commerce comme l'acquisition de biens situés à distance, distinguant – c'est un point central de son approche – le commerce non fondé sur le marché (essentiellement le « commerce de don » et le commerce administré) et le commerce de marché. Avant l'unification, historiquement tardive, de la monnaie, différents « usages de la monnaie » se sont développés séparément, concernant le paiement (pour les obligations sociales), la comptabilité, la thésaurisation et enfin l'échange proprement dit. Les objets monétaires correspondant à ces différents usages étaient en général distincts. Enfin, la présence d'« éléments de marché » est attestée dans l'histoire longue de l'humanité : ce sont des biens à échanger, un groupe pour l'offre, un groupe pour la demande, les règles de la coutume ou du droit et des « équivalences ». À partir de ces éléments, des « marchés non faiseurs de prix » ont ainsi longtemps existé avant l'apparition des premiers « marchés faiseurs de prix », dans la Grèce des périodes classique et hellénistique. Polanyi soutient que les composantes de la trinité marchande ont des origines différentes et que « le commerce, les divers usages de la monnaie, et les éléments de marché

XIV | LA SUBSISTANCE DE L'HOMME

ont existé séparément pendant la plus grande part de l'histoire économique » (p. 28). Ce n'est que dans l'économie de marché moderne que ces différents éléments se trouvent intimement reliés, et constituent un système intégré, alors que dans les économies antérieures, en particulier antiques, ils entraient dans des arrangements institutionnels réglés principalement par la réciprocité ou la redistribution, ou fortement articulés sur elles, qui ne remettaient pas en cause l'imbrication des activités économiques dans les institutions non économiques de la société. L'économie de marché moderne, où le commerce est réglé par le marché et où les différents usages de la monnaie sont intégrés sous l'hégémonie du moyen d'échange, est bien le fruit d'une discontinuité historique, d'une rupture radicale, et non l'aboutissement d'un processus millénaire d'évolution graduelle, fondé sur la prétendue propension « naturelle » de l'homme à troquer et à échanger.

COMMERCE, MARCHÉ ET MONNAIE
DANS LA GRÈCE ANTIQUE

La seconde partie de *La Subsistance de l'homme* est une étude du commerce, de la monnaie et du marché dans la Grèce antique, en particulier à Athènes. Elle s'insère dans un ensemble de recherches sur les économies primitives et archaïques menées par Polanyi, où l'on trouve les textes des chercheurs du projet interdisciplinaire de l'université Columbia publiés dans *Trade and Market in the Early Empires*¹ (1957), ainsi que deux ouvrages posthumes de l'auteur : une monographie sur l'organisation économique du royaume du Dahomey au XVIII^e siècle², et un recueil

1. Karl Polanyi, Conrad Arensberg, Harry Pearson (dir.), *Les Systèmes économiques dans l'histoire et dans la théorie*, op. cit.

2. Karl Polanyi, en collaboration avec Abraham Rotstein, *Dahomey and the Slave Trade. An Analysis of an Archaic Economy*, Seattle, University of Washington Press, 1966. Le livre était pratiquement achevé au moment du décès de Polanyi.

de textes déjà publiés dans plusieurs revues ou ouvrages collectifs¹. Polanyi met ici en œuvre son approche théorique, dans une analyse historique détaillée, reposant sur les travaux des spécialistes de l'économie antique de la première moitié du XX^e siècle et sur les récits de nombreux auteurs classiques grecs (Hésiode, Hérodote, Thucydide, Aristote, Xénophon, Démosthène).

Les deux voies de développement des transactions, interne et externe, sont caractérisées par des institutions, des objets et usages monétaires, des « équivalences », des acteurs (commerçants) et des comportements différents. La première voie est celle de l'*agora* avec son marché local alimentaire, de détail ; la seconde est celle du commerce extérieur, où l'objectif de l'approvisionnement céréalier de la cité-État occupe une place centrale. S'il existe des relations fortement réglementées entre les deux circuits, comme le montre le rôle de l'*emporium* du Pirée en tant que « port de commerce », la connexion moderne entre le marché et le commerce (extérieur) n'est ni réalisée ni approchée. Les facteurs politiques jouent un rôle essentiel tant à l'intérieur, avec les conflits autour des institutions démocratiques, qu'à l'extérieur, dans les rapports de puissance que la « thalassocratie » athénienne entretient avec les royaumes ou empires voisins. Polanyi met en évidence l'imbrication des activités économiques dans lesdits rapports, tout comme la préoccupation des autorités politiques relative à l'approvisionnement de la population. L'économie de la *polis* athénienne combinait en définitive trois éléments, qui « coexistaient dans une totalité organique » : « une redistribution au sein des unités domestiques du type manoir ; une redistribution au niveau de l'État ; et des éléments de marché » (p. 254).

La création d'un « marché mondial » des céréales en Méditerranée orientale à la fin du IV^e siècle av. J.-C. par Cléomène de Naucratis, administrateur grec d'Alexandre

1. Karl Polanyi, *Primitive, Archaic, and Modern Economies. Essays of Karl Polanyi*, George Dalton (dir.), New York, Anchor Books, 1968.

XVI | LA SUBSISTANCE DE L'HOMME

le Grand, constitue pour Polanyi un épisode remarquable de formation d'un « marché faiseur de prix sous une stricte surveillance administrative » (p. 362). Il attribue cette innovation aux « superplanificateurs de l'Égypte ptolémaïque, qui avaient adapté les méthodes de commercialisation grecques aux techniques redistributives traditionnelles des pharaons » (p. 336) ; elle n'a pas engendré un « système de marché » intégré mais a permis une rationalisation de la répartition des céréales à l'intérieur de la région.

Cependant, les deux grandes expériences de l'Antiquité, celle du marché local primitif de l'*agora* athénienne, et celle du marché méditerranéen du blé organisé par Cléomène en Égypte, outre leur caractère strictement « régulé », pour employer une expression contemporaine, et leur insertion dans des économies à dominante redistributive, n'ont pas débouché sur une intégration du commerce et du marché qui se rapproche de ce que l'Europe connaîtra au XIX^e siècle¹.

CAPITALISME ET ÉCONOMIE DE MARCHÉ

Dans le chapitre final (hélas très fragmentaire), « Le capitalisme dans l'Antiquité », Polanyi critique l'interprétation de l'historien Michael Rostovtzeff, pour qui un « capitalisme » antique était sur le point de ressembler au capitalisme moderne, cette transformation ayant été interrompue par l'intervention étatique puis par le déclin de l'Empire romain. Il revient également sur la position de Max Weber qui voyait un « capitalisme politique » à l'œuvre dans l'Antiquité, qualitativement différent du capitalisme rationnel moderne puisque fondé sur l'exploitation et la prédation, et qui disparut à la suite de l'évolution

1. On trouve dans le livre de Philippe Clancier, Francis Joannès, Pierre Rouillard et Aline Tenu (dir.), *Autour de Polanyi. Vocabulaires, théories et modalités des échanges*, Paris, De Boccard, 2005, différentes évaluations contemporaines des analyses polanyiennes concernant les économies primitives et archaïques.

KARL POLANYI, L'ÉCONOMIE ET LA SOCIÉTÉ | XVII

politique et de l'expansion de l'Empire romain. Pour Polanyi, le concept de capitalisme est inapproprié dans cette discussion : « l'indéfinissable "capitalisme", ce sont les marchés, rien de plus » ; or, « dans le monde antique, l'activité économique – le commerce et les usages de la monnaie – ne passe pas de manière significative par les marchés » (p. 401-402).

Ce débat illustre une différence entre l'approche polanyienne, centrée sur le marché, et les interprétations en termes de « capitalisme ». Ce dernier concept, initialement d'inspiration marxiste, a été employé dans des cadres théoriques divers, comme chez Weber ou Keynes. De grands penseurs ont mis en lumière une opposition ou un contraste entre l'économie de marché et le capitalisme. Marx voit un renversement dialectique entre l'économie marchande simple et l'économie capitaliste, où l'équivalence se retourne en exploitation ; Schumpeter souligne une rupture entre l'« économie de circuit » et le développement capitaliste, où l'innovation lance le processus de destruction créatrice ; Braudel définit l'économie de marché par son caractère local, concurrentiel et transparent, tandis que l'économie capitaliste est marquée par la longue distance, le monopole et l'opacité (il qualifie même cette dernière de « contre-marché »). Polanyi exprime des réserves quant au terme *capitalisme* ; « le terme que nous employons ici pour le capitalisme libéral », écrit-il, est « le système autorégulateur des marchés faiseurs de prix » (p. 198-199). Le marché est le centre de son analyse et de sa critique. Certaines questions propres aux théories du « capitalisme » restent à l'arrière-plan, comme l'exploitation et la lutte des classes marxistes, ou bien la tendance à la rationalisation et sa « cage de fer » webériennes. Pour Polanyi, c'est le système de marché qui menace de détruire l'homme et la nature, lorsqu'il incorpore les pseudo-marchandises que sont le travail, la terre et la monnaie. La société ne peut que réagir par un contre-mouvement spontané de protection.

Une autre singularité de la pensée de Polanyi est que sa conception du marché faiseur de prix reste relativement proche de la théorie économique « néoclassique », qu'il met en cause pour son sophisme économiste. En effet, le « mécanisme offre-demande-prix » auquel il se réfère s'apparente à une version stylisée de cette théorie, à laquelle il concède une pertinence effective pour l'économie de marché moderne – à la différence de son application rétrospective à l'histoire antérieure. Il s'éloigne sur ce point des théories économiques hétérodoxes, comme celles issues de la pensée de Marx, de Veblen ou de Keynes, qui ont contesté de diverses manières la théorie néoclassique des marchés modernes. Cela tient au fait que, comme Weber d'ailleurs, Polanyi se réfère à la théorie de Carl Menger (dont il reprend la distinction entre biens inférieurs et biens supérieurs), même s'il s'est fortement opposé à ses successeurs de l'école autrichienne au XX^e siècle, Ludwig von Mises et Friedrich Hayek, défenseurs radicaux du libéralisme économique et adversaires de tout socialisme.

UN CLASSIQUE DES SCIENCES SOCIALES ?

L'œuvre de Polanyi est l'objet d'interprétations diverses, ainsi que de critiques émanant aussi bien d'opposants que de partisans de son approche globale¹. C'est le sort des grandes pensées dans les sciences sociales. L'originalité de Polanyi est de proposer une vision novatrice de l'histoire économique, qui remet en perspective les grandes questions : la place de l'économie dans la société dans divers contextes historiques, la nature du marché et la dynamique conflictuelle qui caractérise la « société de marché ».

1. Gareth Dale, *Karl Polanyi. The Limits of the Market*, Londres, Polity Press, 2010, présente une synthèse des débats sur l'œuvre de Polanyi et de leur impact sur les sciences sociales ; voir aussi Jérôme Maucourant, *Avez-vous lu Polanyi ?*, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 2011, et Alain Caillé, Jean-Louis Laville, « Actualité de Karl Polanyi », in Karl Polanyi, *Essais, op. cit.*

KARL POLANYI, L'ÉCONOMIE ET LA SOCIÉTÉ | XIX

Notre époque contemporaine est marquée par ce qui s'apparente à un second cycle polanyien. Les trois dernières décennies ont connu, à l'échelle mondiale, un nouvel épisode d'utopie libérale caractérisé par une réactivation de la croyance dans les vertus bénéfiques et autorégulatrices du système de marché, un véritable culte de la concurrence (sous la forme de la « compétitivité »), ainsi qu'une poussée inédite de la marchandisation du monde. Les conséquences déstabilisatrices, voire destructrices, de ce mouvement, tant pour les sociétés humaines que pour leur environnement naturel, sont aujourd'hui manifestes. Des contre-mouvements protecteurs, limités mais effectifs, sont apparus sous diverses formes. Une seconde « grande transformation » peut-elle encore se produire ? Pour penser cette configuration historique inédite, les clés d'interprétation de Polanyi gardent une grande force.

Dans sa préface à la récente réédition américaine de *La Grande Transformation*, Joseph Stiglitz souligne qu'« on a souvent l'impression que Karl Polanyi traite directement des problèmes actuels », ceux de la mondialisation néolibérale¹. *La Subsistance de l'homme* constitue un ouvrage inachevé, marqué par les années 1950 et les débats sur la planification et le marché ; il est consacré en majorité à l'Antiquité. Mais, par la force de la pensée qui s'y déploie, il mérite à son tour de devenir un classique des sciences sociales. Il représente, par les questions fondamentales qu'il soulève, un livre théorique et historique d'une réelle actualité.

Bernard CHAVANCE

1. Joseph Stiglitz, « Foreword », in Karl Polanyi, *The Great Transformation*, Boston, Beacon Press, 2001, p. vii.

N° d'édition : L.01EHBN000262.N001
Dépôt légal : octobre 2011